

fabriqué au Canada mais qu'il sera fabriqué de la betterave canadienne.

Le paragraphe suivant de l'adresse se lit ainsi :

L'affluence d'immigrants cherchant à s'établir dans les trois provinces des prairies n'a pas encore cessé, et à en juger d'après les prévisions actuelles, elle va être, cette année, plus considérable que jamais, et il est satisfaisant de remarquer la proportion croissante du nombre d'immigrants venant des Iles Britanniques.

Nous, les gens de l'Ouest, nous disons : " Que les immigrants viennent. Plus ils seront nombreux, plus nous serons heureux. Nous avons les terres. Envoyez-nous des colons." Les frais relatifs à l'immigration peuvent être très considérables, mais c'est de l'argent bien employé. C'est un placement qui donnera de gros dividendes.

Le développement constant de l'Ouest équivaut à la prospérité constante de l'Ouest, et la prospérité constante de l'Ouest équivaut à la prospérité constante du Canada. Ce qu'il nous faut dans l'Ouest ce sont des hommes courageux, tenaces et capables de travailler. Tout homme, d'où qu'il vienne, tout homme, dis-je, qui a deux bras et veut s'en servir ne pas être un objet d'embarras pour le Canada. Voilà la sorte d'hommes que nous désirons avoir ; nous ne désirons pas ceux qui ne veulent vivre que d'expéditions. Nous pouvons fournir ces hommes-là dans l'Ouest sans aller les chercher ailleurs. Il est agréable à celui qui a vécu dans l'Ouest depuis les débuts de ce jeune pays de constater le progrès qui s'y est fait durant les huit ou neuf dernières années. Au commencement de 1890, nous espérions et désespérions tour à tour. La lumière brillait, puis s'évanouissait. La prospérité si longtemps attendue, n'apparaissait pas. Tout était dans la tristesse et la dépression, mais le jour que nous attendions est enfin arrivé, et, comme l'a dit Son Excellence, la population de l'Ouest est heureuse et satisfaite. A mon avis, la construction de nouveaux chemins de fer est l'important facteur de notre avancement matériel. Ce qu'il nous faut, ce sont des moyens de transport. Le premier train du Canadian-Northern, en entrant dans Edmonton, a transformé la région qui s'étend entre Edmonton et Winnipeg. Il a fait réduire les taux de transport ; il nous a assuré un meilleur service, non seulement sur cette ligne mais sur toutes les autres lignes déjà en exploitation. Le Grand-Tronc-Pacifique devra opérer un

changement plus considérable encore. Nous sommes d'avis dans l'Ouest que les chemins de fer sont de bons serviteurs mais de très mauvais maîtres. Ils ne sont pas uniquement construits dans l'intérêt de la santé de leurs promoteurs. Ils ne sont pas exploités uniquement pour l'utilité de leurs patrons. Ils sont exploités aux fins de leur faire donner des dividendes. Ils feront un bon service et exigeront des taux de transport réduits, si on les y contraint. La concurrence seule peut les contraindre à cela. Conséquemment les hommes de l'Ouest vous demandent d'aider à susciter le plus de concurrence possible entre chemins de fer. Jusqu'à un certain point la Chambre a fait un choix heureux en permettant à mon honorable ami de New-Glasgow (M. McGregor) et à votre indigne serviteur d'appuyer cette motion. Il représente l'extrême Est, et moi je représente, je pourrais dire, l'extrême Ouest ; il représente la partie inférieure du sol du pays, moi j'en représente la partie la plus élevée presque. Nous pouvons, en étendant nos bras l'un vers l'autre, embrasser tous les immenses territoires qui s'étendent entre nous, nous pouvons nous serrer la main et remercier notre Créateur des bienfaits qu'il a répandus et qu'il répand encore sur notre Canada bien-aimé.

L'honorable M. McGREGOR : L'honorable proposant de l'adresse m'a nommé comme son second. Je ne puis solliciter l'indulgence de la Chambre en parlant de ma jeunesse et de mon manque d'expérience. Laissez-moi tout d'abord remercier le leader de la Chambre de m'avoir donné l'occasion de seconder l'adresse. Je dirai à l'honorable sénateur de Lethbridge (l'honorable M. De Veber) qu'il sera traité avec courtoisie par les deux partis politiques comme je l'ai été chaque fois que j'ai eu l'honneur de parler dans la Chambre. Je me rappelle que la première fois que j'ai parlé dans le Sénat j'ai été félicité par l'honorable chef de l'opposition. Chaque fois que j'ai adressé la parole à la Chambre je ne l'ai pas fatiguée par de longs discours. Je sollicite votre indulgence uniquement pour cette raison-là. Au reste, je ne me propose pas de parler longuement aujourd'hui. Je vous demanderai aussi pardon si je marche sur les brisées de l'honorable proposant de l'adresse. Je n'ai pas l'esprit assez vif pour improviser ; et je vous avouerai que j'avais agencé